

D'autres, rêveurs déjà, couchés près des fontaines
 Écoutaient l'onde fuir dans les roseaux mouvants;
 Leurs yeux suivaient le flot des ombres incertaines;
 Leurs ames s'enivraient des musiques lointaines
 Que font les feuilles et les vents.

Les grands et les hardis montaient dans le branchage
 Du loriot chanteur surprendre le ménage:
 La pauvre mère en vain, par ses cris, par ses pleurs,
 Essayait d'arracher sa couvée aux voleurs.

Fraîche était la forêt, fraîche la matinée:
 Les jeux se succédaient sans relâche et sans fin,
 Sur l'aile du plaisir prompt fuit la journée:
 Or, bientôt approchait l'heure de la dînée;
 Devant elle arrivait la faim.

Alors on se souvint qu'en était loin du gîte;
 On se dit qu'il fallait le gagner au plus vite;
 Et soudain on se mit en devoir d'arriver:
 Le chemin n'était pas facile à retrouver.

On hésite; on a peur; on se consulte; on doute....
 Le temps court; les petits pleurent; il faut finir:
 Mais l'on regarde en vain; mais en vain l'on écoute....
 Nul indice, nul bruit ne décèle la route:
 Aucun n'en a de souvenir.

Dans les sentiers battus au hasard l'on avance:
 Les chansons ont cessé; l'on chemine en silence,
 A chaque objet nouveau ils sont tout effarés;
 Et l'on se dit enfin: « Nous sommes égarés. »